18 N.° 204

M.^ELLE RAUCOURT
TRAITÉE
COMME ELLE LE MÉRITE,
PAR UNE JEUNE DAME.

Case.
FRC
5219

La critique est aisée, mais l'art est difficile.

A PARIS.

Germinal, An VI.

NjW 9291

RÉFLEXIONS
SUR
L'ART DRAMATIQUE.

Tous les jours on se plaint de la décadence de cet art, et on ne fait rien pour en relever la splendeur. Les uns prétendent qu'il n'y a plus d'acteurs ; d'autres assurent qu'ils sont mauvais : chacun en parle sans connaissance (1), et on avilit sans raison un état que la République devrait protéger, encourager et ne pas abandonner aux destructeurs du bon-sens (2).

Pour moi, je suis étonnée que l'art dramatique existe encore. Comment peut-il être considéré, lorsqu'il est mis en parallèle avec les métiers les plus abjects, qu'un marchand est confondu avec un artiste, et qu'on exige une patente aussi bien d'un acteur que d'un faiseur d'alumettes? Sera-ce en

(1) Qui ne rirait en écoutant un moderne Crésus raisonner sur des acteurs et sur leurs talens, lorsqu'on vient de l'entendre demander l'auteur d'une pièce de Corneille ?

(2) Tout le monde sait que, depuis quelques années, il s'est formé des acteurs qui ne savaient pas le français, et des auteurs qui n'avaient jamais lu leur rhétorique.

avilissant les arts, qu'on pourra jamais en relever l'éclat ? — Non.

Eschile, Sophocle, Euripide payèrent-ils le droit d'instruire leurs concitoyens, et de leur retracer les vertus des grands hommes? Molière aurait-il enrichi notre théâtre de ses immortels ouvrages; l'aurait-il retiré de l'obscurité où il était plongé alors, si l'on lui eût fait acheter le droit d'amuser et d'éclairer sa nation? Tant que l'état d'artiste sera vénal, tant qu'on le confondra avec les professions les plus dédaignées, l'homme de génie s'épargnera un travail fatigant, et ne s'abaissera pas à payer la permission d'être utile et d'instruire ses concitoyens. *Liberté aux arts, où ils sont perdus.*

Puisqu'on se plaint des acteurs, jetons les yeux sur quelques-uns, et voyons si cette plainte est fondée.

Je commencerai par M.elle Raucourt, et je dirai qu'il est impossible de posséder comme elle l'art qu'elle exerce, et de connaître aussi parfaitement toutes les parties scientifiques de cet art: ceci posé, voyons ce qu'on lui reproche. On dit « qu'elle n'est pas assez sen-» sible, et qu'elle n'attendrit pas les specta-» teurs. » Le reproche est peut-être fondé dans quelques circonstances, mais c'est aussi la seule chose qui manque à l'entière perfection de son talent. Quelle fut l'actrice à laquelle on ne trouva point un léger défaut? et quelle est celle qu'on osera lui comparer?

Sera-ce M.elle Saint-Val (1)? Je conviens que celle-ci avait des momens superbes, des éclairs de talens, mais elle disait la moitié de ses rôles à contre-sens, et ne savait que déclamer. Qui peut reprocher à M.elle Raucourt d'avoir dit, depuis 20 ans, un seul vers qui n'ait été senti, et parfaitement analogue à l'action qu'elle représentait ?

Si M.elle Raucout, comme beaucoup d'artistes, ne voulait que des *bravo*, qui aurait plus qu'elle le talent de se faire applaudir à chaque vers ? Mais elle ne joue pas pour éblouir le public; elle rend *l'art* pour *l'art*. Elle sait, comme toute autre, que des cris étonnent souvent le peuple ; qu'il prend pour de l'admiration l'effet de la stupéfaction, et qu'il applaudit, sans savoir pourquoi, un vers braillé à contre-sens. J'en citerai un exemple dans le rôle de Clitemnestre d'Iphigénie en Aulide, au moment de l'imprécation contre Agamemnon. M.elle Saint-Val commençait son couplet par des cris qui portaient l'effroi dans le cœur des spectateurs; là, elle était applaudie. Qu'on se reporte actuellement à l'esprit du rôle et au moment où Clitemnestre parle ; c'est une mère qui va perdre sa fille, et qui est tellement affligée de ce malheur, qu'elle

---

(1) Si je cite M.elle Saint-Val plus particulièrement, c'est qu'elle est contemporaine de M.lle Raucourt ; que ses partisans sont nombreux, et que c'est après une dispute sur le mérite de ces deux actrices, que je me suis hasardée d'écrire ces réflexions.

n'a pas la force d'interrompre son mari, dont le discours aigrit encore ses tourmens. Comment cette femme, oppressée par une douleur profonde, répliquerait-elle par des cris qui prouveraient alors plutôt la force de sa poitrine, que sa sensibilité, puisqu'elle doit être accablée par l'horreur de sa situation ?

A coup sûr, M.elle Raucourt pourrait crier plus fort que M.elle Saint-Val; mais comme elle joue ce que l'auteur a voulu peindre, elle commence le couplet d'une voix étouffée et terrible en même-tems; et se remettant insensiblement, elle hausse la voix à mesure que sa douleur se change en indignation, sans vouloir sortir de son rôle pour obtenir un *c'est beau!* qui lui ferait perdre la vraie position de Clitemnestre.

Qu'on l'examine encore dans les scènes muettes (1). Qu'elle est belle, lorsque le jeu de ses muscles, de sa physionomie indique au plus ignorant tout ce qui se passe dans son ame, et tout ce que l'auteur a voulu inspirer!

Sous quelque rapport qu'on la considère, je défie qu'on puisse lui reprocher une position qui ne soit dans l'esprit de son rôle et dans la nature.

Je ne ferai pas d'autre apologie de made-

(1) C'est là qu'on découvre le vrai talent de l'acteur, par la difficulté de rendre aux spectateurs les pensées qui doivent l'agiter.

moiselle Raucourt (1), que je ne connois que sous le rapport d'artiste ; mais je dirai hautement, sans craindre les sarcasmes de ses ennemis, qu'elle est la seule actrice digne de Melpomène, et que jamais on ne la remplacera.

Je passe à M.elle Contat. La nommer, c'est faire son éloge : elle n'a heureusement pas de détracteurs ; aussi réunit-elle tous les suffrages. Combien cette inimitable actrice a souffert dans le commencement de son entrée au théatre Français (2) ! Quel courage elle a eu de résister à l'entêtement d'un public qui lui refusait le talent qu'elle annonçait alors ! Combien elle en est vengée actuellement par l'admiration qu'elle cause à ce même public qui n'avait pas su l'apprécier ! et on dit qu'il est juste !...... Passons brièvement à d'autres : l'avenir me fait trembler ; la comédie est perdue si nous perdons Contat.

M.me Petit. Quelle âme ! quel talent !

Melle. Devienne. Quel jeu ! quelle finesse !

Melle. Joly. Quel art ! quelle diction !

M.elle Simon. Quel organe ! quelle sensibilité !

M.elle Mézerai. Quelle grâce !

M.elle Mars. Quelle candeur ! etc.

---

(1) Si je me suis étendue sur le compte de mademoiselle Raucourt, c'est pour répondre aux objections que quelques envieux m'ont fait sur son talent.

(2) Tout le monde sait que la Thalie de nos jours, M.elle Contat, a été sifflée plusieurs années.

Enfin beaucoup d'autres que je connais trop peu pour oser juger, mais qui me prouvent qu'il existe encore de bons acteurs, et que si l'art se perd, il n'est pas encore perdu.

Et vous, Molé, Larive, Monvel, Talma, Fleuri, Saint-Phal, Michaud, Grandménil, Dazincourt, Dorsan, Caumont, n'êtes-vous pas des acteurs? Le public lui-même n'est-il pas forcé de rendre justice à vos talens et de vous admirer?

Peuple injuste, honore ceux qui te retracent les vertus que tu as oubliées; rends hommage aux talens, et si tu veux des artistes, sois sans prévention; juge-les d'après le plaisir qu'ils te font, et non d'après des opinions que souvent tu leur supposes (1).

Après avoir prouvé qu'il existe encore des artistes, passons à la manière dont le gouvernement devrait le protéger. Je le répète pour la seconde fois, *liberté aux arts*. Qu'on affranchisse les acteurs d'un droit honteux, qui, en avilissant cet état, étouffe le génie et décourage les débutans, qui sont ordinairement guidés par l'amour de la gloire. Qu'on accorde une pension à l'artiste instruit qui aura le courage de faire un élève; ou plutôt que *Monvel*, dont les talens sont connus, soit

---

(1) Combien de gens ont prêté des opinions politiques à des acteurs qui ne se sont jamais mêlé des affaires publiques! et que n'ont-ils pas souffert sous ce prétexte, tant d'un parti que de l'autre! Je citerai pour exemple M.elle Raucourt et Talma.

désigné spécialement pour former des sujets, et que le théâtre Français lui soit redevable de sa splendeur nouvelle. C'est le seul moyen d'avoir un spectacle digne de notre nation ; mais il faut se hâter de porter remède à un corps qui se délâbre chaque jour, et qui tombera inévitablement, si l'on ne vient à son secours.

Institut national ! c'est à vous d'éclairer les législateurs sur la nécessité de rendre les arts à la France, et sur les moyens de conserver la réputation que notre théâtre a sur ceux des autres nations. Qu'on relève la gloire des artistes (1); qu'on accorde une pension à ceux qui excelleront (2); qu'on épure les mœurs en ne laissant jouer que de bonnes pièces, et en retranchant celles contraires aux principes de vertus; qu'on encourage les auteurs, et qu'on se persuade que l'art dramatique est utile à la propagation des sentimens honnêtes et à la perfection de la littérature. En exécutant ces projets, on verrait bientôt naître des comédies dont la morale serait pure, et des acteurs qui auraient étudié leur art.

---

(1) Les Grecs honoraient leurs acteurs, et les regardaient comme des hommes précieux pour la conservation des bonnes mœurs.

(2) Si l'on jetait les yeux sur les difficultés d'être bon acteur, on ne pourrait trop admirer l'homme qui consacre sa vie à une étude aussi pénible, et à un état d'où il résulte tant de désagrémens.